

Echanges et pratiques des diasporas africaines avec leurs pays d'origine

Par Yaël Baron-Bensoussan, ORANGE INNOVATION/PRDT/MIOI

Orange a réalisé une étude approfondie auprès des diasporas africaines de son *foot print*, résidant en France, Belgique et Espagne, en partenariat avec le CRÉDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie). Cette étude révèle le rôle central du numérique pour accompagner les échanges culturels, familiaux, monétaires et financiers, mais également les écarts de pratiques et désirs des diasporas en fonction du pays de résidence.

Les diasporas africaines jouent un rôle économique important, notamment par les transferts d'argent vers leurs pays d'origine, qui constituent une source financière majeure pour de nombreux États africains. L'équivalent de 109 milliards de dollars ont ainsi été envoyés en Afrique en 2023 (source : « Flux globaux : World Bank, migration and development brief 40 », juin 2024). D'autre part, les diasporas africaines participent au rayonnement culturel et scientifique du continent (cf. [Le Monde Afrique](#)), tout en maintenant un lien fort avec leurs pays d'origine.

Inégalement réparties en Europe, ces diasporas représentent environ 10% de la population en France, 3% en Espagne et en Belgique (source Eurostat, 2025). C'est justement sur ces trois pays que s'est concentrée l'enquête menée par Orange avec le CRÉDOC sur une population de 1524 personnes de la diaspora africaine, de première mais aussi de deuxième génération. Ce vaste échantillon a permis de prendre la mesure de la grande diversité des pratiques, et plus particulièrement du rapport de chacun et chacune à son pays d'origine en fonction de son profil.

Une vaste enquête dans trois pays

L'enquête quantitative «**African diaspora's relationships with their countries of origin** » a été menée entre le 15 Juillet et le 25 Août 2025 par Orange Innovation, Global Research and Insight avec son partenaire le CRÉDOC auprès d'un échantillon de 1524 personnes des diasporas de 1^{ère} et 2^e génération résidant en France, Belgique et Espagne, originaires de pays d'Afrique du *foot print* d'Orange. Les résidants de 1^{ère} génération ne sont pas nées dans leur pays de résidence actuel, au contraire des populations de 2^e génération, qui n'en possèdent pas forcément la nationalité et comptent au moins un parent né dans un pays africain éligible pour cette étude. Origine des diasporas d'Afrique interrogées : 43% viennent des pays d'Afrique du Nord (Maroc, Tunisie, Egypte) ; 57% sont originaires des pays d'Afrique subsaharienne (République Centrale Africaine, République Démocratique du Congo, Cameroun, Mali, Sénégal, Madagascar, Guinée, Botswana, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Liberia, Serra Leone, Guinée Bissau).

La vie des diasporas africaines vivant en France, Belgique et Espagne

Pratiques culturelles dans le pays de résidence

Les pratiques culturelles en lien avec le pays d'origine restent centrales dans la vie quotidienne des diasporas, même si des différences apparaissent.

En France, célébrer les fêtes et cuisiner les plats traditionnels est privilégié. En Belgique, il s'agit avant tout de suivre les actualités économiques et politiques du pays d'origine. En Espagne, l'activité culturelle la plus souvent partagée par les personnes interrogées est de regarder des films et des séries, d'écouter de la musique, et de lire des livres liés à la culture du pays d'Afrique d'origine.

Visites et déplacements transnationaux des diasporas africaines

Si les visites vers les pays d'origine sont fréquentes, elles restent de courtes durée, le plus souvent : 56 % des personnes interrogées qui se sont rendues dans leur pays d'origine y restent moins de deux semaines. Toutefois il y a tout de même un tiers des répondants qui passent au moins cinq mois par an dans leur pays d'origine. Cette habitude est beaucoup plus courante pour les diasporas de deuxième génération originaires d'Afrique subsaharienne qui résident le reste de l'année en Belgique.

Les produits les plus fréquemment rapportés lors des voyages vers le pays d'origine sont les cadeaux, les denrées alimentaires, et surtout les médicaments. Ce dernier poste s'explique probablement par le fait que les médicaments sont souvent moins chers, plus facilement disponibles et perçus comme plus fiables dans le pays de résidence où ils sont acquis.

Lors de leurs déplacements vers leur pays d'origine, 32 % des répondants déclarent emporter de l'argent liquide, contre 22 % lorsqu'ils reviennent en Europe. Ce phénomène s'explique probablement par un besoin de liquidités ou de devises sur place, la recherche de taux de change plus avantageux dans les deux pays, ou encore par la pratique fréquente de transporter de l'argent pour un proche, un ami ou un membre de la famille.

Usages mobiles et numériques dans le pays de résidence des diasporas

La connectivité numérique est élevée dans les foyers des diasporas, avec une massification des smartphones et ordinateurs portables ainsi que des usages élevés des smart TV ou services de streaming.

Les échanges financiers des diasporas africaines de France, Belgique et Espagne

Pratiques de transferts d'argent numériques

Au-delà des chiffres précédemment cités d'apport d'argent liquide en sortie comme en retour vers le pays de résidence, il convient de souligner l'importance, bien plus grande, des transferts d'argent numériques vers les pays d'origine. 47% des diasporas africaines transfèrent en effet de l'argent tous les mois, avec des écarts en fonction du pays de résidence. De fait, les diasporas de 2e génération résidant en Belgique sont les plus nombreuses à transférer de l'argent mensuellement vers le pays d'origine. Celles venant d'Afrique subsaharienne sont également plus promptes à ce transfert que celles issues d'Afrique du Nord.

L'envoi d'argent vers le pays d'origine génère une ambivalence chez les répondants : entre des émotions positives de fierté, de se sentir utile, et des émotions mitigées d'inquiétude sur la manière dont l'argent sera réellement dépensée, de contrainte, voire de frustration quand la famille semble en attendre davantage.

L'aide financière bénéficie, le plus souvent, aux membres de la famille proche (parents, grands-parents, cousins, oncles et tantes). Elle est une aide dans les périodes de difficultés ou une réponse aux besoins essentiels : dépenses courantes comme l'électricité, soins médicaux, frais de scolarité, etc. Les transferts d'argent des diasporas se substituent donc souvent au système de protection sociale des pays d'Afrique.

D'autre part, 55% des répondants ont contribué au cours des deux dernières années à un fonds familial destiné à un événement (mariage, naissance...), et 35% à une tontine (épargne collective finançant le projet d'un des membres de la tontine). Ces deux pratiques sont les plus courantes en Belgique parmi les répondants d'Afrique subsaharienne.

Surpassant les virements bancaires traditionnels, les services de transfert internationaux dominent fortement les usages.

La réception de l'argent dans le pays d'Afrique se fait très majoritairement sur un compte en banque ou en argent liquide par mandat poste.

Les problèmes survenant lors de transferts d'argent aux proches semblent fréquents et multiples. En effet, 65% des personnes envoyant de l'argent à leurs proches déplorent des expériences négatives. Il s'agit principalement des frais imprévus à réception de l'argent pour les bénéficiaires, ce problème étant davantage mentionné par les répondants d'Afrique subsaharienne. Pour l'expéditeur, les préoccupations les plus souvent citées sont l'utilisation non consentie de ses données personnelles, un surpaiement, un débit inattendu, ou un autre type d'arnaque.

Pour l'ensemble des répondants qu'ils soient concernés par les transferts d'argent ou non, l'envoi d'argent génère des craintes

pas nécessairement en corrélation avec les problèmes réellement vécus. Le piratage des données bancaires, l'arnaque, le vol d'identité, le manque de ressources en cas de problèmes sont les principales craintes exprimées par les diasporas.

Les transferts d'argent du sud au nord

20% des répondants résidant en France, en Belgique et en Espagne reçoivent au minimum tous les mois de l'argent de leur pays d'origine. Cette réception d'argent concerne principalement les plus jeunes.

Pratiques des paiements directs

Un peu plus de la moitié des répondants de l'enquête effectuent des paiements directs pour couvrir les besoins de base de leurs proches en Afrique. Leur fréquence est plus marquée chez les plus jeunes. Elle est plus forte en Belgique (64%) et en Espagne (60%) qu'en France (35%), et concerne plus les familles d'Afrique subsaharienne (64%) que d'Afrique du Nord. Comme pour les transferts d'argent, les paiements directs concernent les besoins fondamentaux des proches vivant en Afrique : soins médicaux (56%), nourriture (40%) et frais de scolarité (39%).

Les investissements et activités entrepreneuriales en Afrique

Expérience d'investissement et d'entrepreneuriat

Les investissements et l'entrepreneuriat des diasporas dans leur pays d'origine induisent une proximité avec ce même pays, entraînant des déplacements plus fréquents et plus longs. Pour l'heure, il apparaît des différences en fonction des diasporas : Si 43% des diasporas belges ont déjà lancé une entreprise ou investi dans une activité commerciale en Afrique, et ce plus particulièrement pour la 2e génération originaire d'Afrique subsaharienne, ils ne sont que 25% en Espagne et 10% en France à l'avoir fait.

Projet d'investissement et d'entrepreneuriat

Là encore, les futurs investissements, par exemple dans l'immobilier, les coopératives, exploitations agricoles ou encore les start-up locales, etc., voire d'autres projets de développement d'activités économiques dans le pays d'origine ne sont pas partagés par tous avec la même intensité.

C'est en effet la diaspora en Belgique (et plus particulièrement une nouvelle fois celle de 2e génération originaire d'Afrique subsaharienne) qui exprime le plus nettement ce type de désir : ils sont 61% à déclarer leur volonté d'investissement et 51% à évoquer leur souhait d'un développement d'activité en Afrique. Alors qu'ils ne sont qu'un peu moins de la moitié des répondants à l'envisager en Espagne et moins encore en France : 33% y projettent un investissement et 25% le développement d'une activité économique dans leur pays d'origine.

Ces projets restent logiquement corrélés au fait de vivre aujourd'hui une partie de l'année ou peut-être demain de façon définitive en Afrique. Plus que jamais, les liens des diasporas avec leur pays d'origine construisent le futur.